

Epreuve - Matière : 102 - 9312

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Sémantique historique

1) Regardait (l. 1) et se regardera (l. 31)

Nature : il s'agit de deux verbes. Le premier est conjugué à l'imparfait de l'indicatif et se trouve dans une proposition subordonnée relative. Le deuxième (l. 31) est un verbe pronominal réciproque. C'est un infinitif présent.

Le verbe en langue : le verbe regarder signifie qu'un être vivant observe un autre être vivant ou un objet dans un environnement plus ou moins proche. Ce verbe signale que le sens de la vue est mobilisé, mais à l'inverse du verbe voir, le verbe regarder implique qu'il y a un point active du sujet regardant. Un sujet qui regarde est un sujet qui choisit de le faire, ce n'est donc pas passif. Le verbe est transitif : on regarde quelque chose ou quelqu'un mais peut être passif d'être regardé par quelqu'un. On peut également le trouver sous forme pronominale : se regarder. Cela peut alors signifier que deux êtres se regardent mutuellement ou que seulement l'un d'entre-eux se regarde lui-même.

Jens en contexte : dans le cas du premier verbe (l. 1), il y a bien une volonté du sujet, ici Fabrice, d'observer les environs afin de pouvoir s'échapper. Dans le deuxième cas, Fabrice et la jeune fille se regardent l'un l'autre. C'est donc le sens réciproque qui compte ici. Dans le premier cas, le verbe regarder est renforcé par deux adverbies montrant l'achivité, l'agilité du sujet (qui cherche "le moyen de se sauver"). Dans le deuxième cas (l. 31) les deux personnages sont émus et se contemplent.

2) Distinguent (l. 7) et (l. 19) distinguer.

Nature : Il s'agit de deux verbes dont l'un est conjugué au passé simple, à la troisième personne du pluriel et l'autre, à l'infinitif présent.

Jens en langue : En français, distinguer signifie "discerner quelque chose d'un ensemble plus vaste". C'est un verbe qui témoigne d'une restriction du regard et permet de voir l'essentiel ou quelque chose d'important. Ce peut être aussi un synonyme du verbe "remarquer". On peut le trouver dans une construction factitive "faire distinguer quelque chose à quelqu'un". Ce peut être alors un synonyme de "faire comprendre quelque chose à quelqu'un".

Jens en contexte : Dans le texte, le verbe sert à marquer le caractère singulier et exceptionnel du personnage. Dans le premier cas, la maupé du Duc d'Anjou remarque sur une rivière un groupe de femme, puis le champ visuel se réduit sur une en particulier : "et une entre autres". Le verbe est redoublé par le verbe

regarder ligne 8. Ici le verbe signifie que le regard se focalise sur ces personnages. À la ligne 19, le verbe prend le sens de "discerner quelque chose d'un ensemble plus vaste".

Grammaire.

L'adverbe est une classe grammaticale. L'adverbe a plusieurs caractéristiques notables. Le critère le plus évident lorsque l'on évoque l'adverbe est le critère d'immuabilité (même si on peut relever quelques exceptions comme "tout" ou "seul"). En principe, l'adverbe est facultatif : il n'est pas essentiel à la bonne compréhension de la phrase (il faut cependant mettre à part les adverbes de négation qui sont quasi toujours essentiels sur le plan sémantique). Les adverbes sont démultipliables, il est possible d'en rencontrer plusieurs dans une même phrase. La fonction prototypique est celle de complément circonstanciel. La place d'un adverbe est plutôt libre : il est possible de le rencontrer juste après un verbe dans une phrase prototypique (ON + Vb) ou bien en amont du groupe nominal. À la catégorie d'adverbes, on peut ajouter les locutions adverbiales : il s'agit de groupes de mots qui par le figement, sont devenus adverbiaux. Lorsqu'on évoque l'adverbe, il ne faut pas oublier de parler de la notion d'incidence : l'adverbe reporte sa signification sur un autre mot (incidence de second degré). Pour illustrer la notion d'incidence de l'adverbe et des locutions adverbiales dans les textes A et B.

I- L'adverbe ou la locution adverbiale est seulement incidente à un constituant de la phrase -

A- L'adverbe est incident à un autre adverbe. On trouve plusieurs adverbes incidents à un autre adverbe en s'appuyant de schémas de rencontre, ceux-ci sont magnifiés, exagérés.

Texte A : "quasi jamais" (l. 19)

"encore plutôt" (l. 20)

Texte B : "fort attentivement" (l. 1)

Il ne s'agit ici que d'adverbes qui viennent apporter une nuance à un second adverbe. Il peut s'agir d'une intensification comme dans le texte B et à la ligne 20 du texte A ou bien, d'apporter une nuance restrictive "quasi jamais".

B- l'adverbe est incident à un verbe.

Texte A : "q.v. il les avait regardés esprnés" (l. 11)

"un peu rougis" (l. 21)

"distingua encore plutôt" (l. 20)

Texte B : "regardait fort attentivement" (l. 1)

"pleurait humblement" (l. 3)

1) des adverbes en -ment

Nous remarquons deux cas d'adverbes avec un suffixe en -ment dans le texte B. Ces derniers permettent de préciser la manière avec laquelle le sujet fait l'action. Dans le cas de l'adverbe "humblement", on pourrait également dire qu'il nous donne des indications à l'échelle de l'émotion.

2) l'adverbe incident à un infinitif

Il s'agit de l'occurrence de la ligne 21. "Un peu"

Epreuve - Matière : 102 - 9312

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

contrairement à "peu" orienté vers un sens positif. Il s'agit d'une locution adverbiale -

3) À un verbe conjugué

- à une forme composée : "qu'il les aurait égarés" exprime "
- à une forme simple : "distingua encore" plutôt "

II - Les adverbes incidents à toute la phrase

A - Les adverbes de négation

Il y a ici d'une part des négations bi-tenatives et d'autre part, des négations explicites.

Tout d'abord : "ne doutant point" (l. 17) : négation bi-tenative
"ce ne fût lui" (l. 18) : négation explicite.
"ne l'eût jamais" (l. 19) : négation bi-tenative

Ces négations sont essentielles sur le plan sémantique. Elles permettent d'inverser la valeur de vérité de l'énoncé.

B - Les adverbes ou locutions adverbiales incidentes à l'énonciation

Il y a beaucoup d'adverbes permettant d'organiser le propos

Texte A : "Enfin" (l. 13)

"qu'après" (l. 12)
"bientôt" (l. 19)

Texte B : "aussi" (l. 5)

Dans le texte A, la multiplication des adverbes de discours permet d'organiser la progressive révélation de Mme de Montpensier aux yeux des Duc de Guise et d'Anjou. Ils permettent au lecteur de situer leur proximité par rapport à la prison de Montpensier. Les derniers s'approchent de plus en plus.

Dans le cas du texte B, il s'agit simplement d'un ajout. L'adverbe "aussi" permet de préciser qu'il y a deux gendarmes derrière la jeune fille.

C- Les adverbes de comparaison

Texte A: "le plus avant qu'il se put"

Texte B: "comme un profet"

Dans la première occurrence, on a une locution adverbale. Elle a une valeur de superlatif, ~~la~~ troupe avance le plus près possible de la rivière.

Dans la deuxième occurrence, on a l'adverbe de comparaison comme qui permet de caractériser la démarche du "mortel homme sec" de la ligne 5. Cette comparaison se moque de l'aspect trop solennel du personnage. Il est ridiculisé.

III - Les particuliers

"bien voulu passer" (texte A, ligne 15)

Bien peut à la fois être un adjectif mais apparaît ici sous la forme d'un adverbe et est incident à la forme verbale "voulu passer".

Stylistique.

Dans son film La Princesse de Montpensier, Bertrand Tavernier explore cette scène de rencontre du roman de Mme de Lafayette. Très fidèle au texte, il en fait un moment privilégié dans lequel la jeune fille apparaît proprement à la troupe du duc d'Anjou. La troupe du duc d'Anjou, à cheval, tente de se rapprocher le plus possible de la barque avec peu de discrétion. La scène met avant tout en scène un profond jeu de regards entre la princesse de Montpensier et le Duc de Guise. La scène de rencontre est une scène typique dans le roman. Ici cette dernière se fait grâce à un proposif dévotement. C'est par hasard que la troupe arrive en ce lieu et découvre la princesse accompagnée de ses femmes sur un bateau. La troupe du duc d'Anjou sollicite un rapprochement et c'est ce qui permet à Mme de Montpensier de tomber sous le charme du duc de Guise. En quoi cette scène de rencontre, placée sous le signe du romanesque met-elle en scène des personnages exceptionnels?

I- La mise en valeur hyperbolique de trois personnages

A- L'invisibilisation des autres personnages par l'intermédiaire de groupes nominaux ou de pronoms

Seuls les noms du duc d'Anjou, de Mme de Montpensier et du duc de Guise sont donnés, pourtant nombreux sont les autres personnages. Les autres personnages sont rendus nettement moins visibles que les trois précédemment cités afin de ne pas les obscurcir. Ils n'apparaissent que sous la forme de catégories très générales, il n'y a pas

16.5 / 20

Epreuve - Matière : 102-9312 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

l'individualisation. Il en est par exemple ainsi du GN "toute la troupe" ou du complément du pronom "ceux de sa suite". Parmi les "trois ou quatre femmes", seulement une est citée, identifiée : Mme de Montpensier. Notons également l'indétermination suggérée par la conjonction de coordination. "Trois et quatre" fonctionnent ici comme des indéfinis. Les pronoms "les uns" et "les autres" désignant la troupe sont également des indéfinis. Ce manque d'individualisation met en valeur les personnages principaux.

B - le jeu des trois verbes qui permet de mettre en exergue la découverte de Mme de Montpensier par la troupe.

Si l'extrait débute par un usage de l'imparfait de description : "revenait" / "se vantait", la découverte de la rivière sur laquelle se trouve Mme de Montpensier entraîne un passage à un autre mode verbal : celui du passé simple d'aspect global. Lorsque l'attention se porte sur la princesse le passé simple est fortement employé. Il permet de créer un effet de rupture et de signaler le caractère éphémère.

9 / 20

de la rencontre. Notons que si le passé simple est employé pour marquer la découverte de Mme de Montpensier, c'est l'imparfait qui signale ce que contemple Mme de Montpensier : "ils apercevaient" / "ils distinguèrent" et plus loin "qui [Mme de Montpensier] regardait avec attention deux hommes". Mme de Montpensier ne découvre pas tout de suite la troupe, son regard est porté ailleurs. C'est lors de la demande de la troupe que celle-ci les remarquera.

C- La mise en scène de trois personnages exceptionnels, placée sous le signe de l'exagération (procédés d'intensification)

Il est certain que trois personnages se rencontrent ici, il est clair que la rencontre la plus importante est celle du duc de Guise et de Mme de Montpensier qui éprouveront des sentiments l'un pour l'autre dans le roman.

Malgré tout le caractère exceptionnel de ces trois personnages est signalé. L'abondance des ^{relatives} subordonnées relatives adjectivales peut en témoigner. Elles permettent d'intensifier ce moment de rencontre et de donner toute leur importance aux personnages : c'est sur eux que l'action se concentre ou bien c'est eux qui sont objets du regard. Citons par exemple la ligne 1 : "Le Duc de Guise qui se vantait de sa bravoure" ou bien "qui leur paraît fort belle, habillée magnifiquement" ou encore "qui lui fit paraître...". Notons l'emploi de structures parallèles : la troupe est sous le charme de cette vision, c'est comme un enroulement.

De nombreux adverbes permettent d'intensifier le caractère exceptionnel de ces personnages. C'est notamment le cas de l'adverbe "fort" incident et "belle" ou encore de l'adverbe "magnifiquement" incident au participe passé "habillée".

Afin de concentrer toute l'attention sur M^{me} de Montpensier, il y a également un retardement dans le dévoilement de son identité. Ce retardement est assuré par le pronom démonstratif "celle" : il apparaît dans une périphrase "cette belle personne" puis aux lignes 15 et 16.

II - La majesté d'une lecture placée sous le signe du romanesque

A - La restriction du regard garantie par une chaîne structurelle du discours.

Proportionnellement, toute l'attention se focalise sur M^{me} de Montpensier. L'on passe de la vue d'une rivière, à celle d'un bateau avant d'aboutir à la découverte de quelques femmes.

L'abondance des propositions coordonnées enjoints à une progressive restriction du regard. Celles-ci diminuent lorsque l'objet désiré est plus proche de la loupe. Ces coordonnées se situent notamment entre les lignes 8 et 10. De nombreux verbes liés au regard tentent de saisir "cette belle personne". Ces derniers signalent une agencité de plus en plus forte et surtout une perception de plus en plus claire : d'apercevoir "distinguer" "regarder". Des adverbes de discours permettent d'ordonner cette découverte : "enfin" ; "après".

B- L'auto-réflexivité de ce passage : cet extrait se désigne lui-même comme étant romanesque

Pu l'emploi de termes spécifiques, l'extrait se désigne en lui-même comme étant romanesque. Il concède qu'il y a une part d'artificialité à cette rencontre tout semble être bien trop ordonné. On peut à cet égard noter les termes "d'ouverture" employés deux fois mais également l'adjectif "surabondante" grâce au discours indirect libre, il y a également une claire visibilité de l'artifice du récit. Aux lignes 11-13, la troupe discute du caractère hasardeux de cette rencontre : peut-être ne l'était-elle pas tant que cela : "il fallait qu'il en devint amoureux". Or à ce sujet, imparfait, la troupe établit ici une claire relation de cause conséquence entre le fait de découvrir une belle personne et d'en tomber tout de suite amoureux. Enfin, la phrase "elle leur paraît une chose de roman" avec l'emploi du passé simple et la ponctuation de phrase juxtaposée montre toute l'artificialité de cette rencontre.

Didactique -

A)

I- Cohérence du corpus et inscription dans les programmes.

Le corpus se compose de quatre documents. Le premier est un texte de Mme de La Fayette, issu de son roman, la Princesse de Montpensier. L'on considère souvent Mme de La Fayette comme la toute première romanière, et son roman le plus connu est la Princesse de Clèves qui reprend un canevas à peu près

Epreuve - Matière : 102-9312

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

similiaine à celui de La Princesse de Montpensier. Le texte B est un extrait de roman datant du ^{XVIII^{ème}} ~~XIX^{ème}~~ siècle mais du ^{XIX^{ème}} ~~XVIII^{ème}~~ il s'agit d'un extrait de la Chantreuse de Faure de Stendhal écrit en 1839. Enfin, nous avons un dernier texte : celui de Chréten de Thoyes, auteur médiéval. L'extrait proposé est aussi un extrait de roman : Le Comte du Gravel (Proust). Le dernier document est un document iconographique. Il s'agit d'une huile sur toile de Waterhouse, La Belle Dame sans merci. Ces trois textes peuvent s'inscrire dans un objet d'étude propre à la classe de cinquième, à savoir l'histoire de l'Amour de l'Antiquité à nos jours. Cet objet d'étude permet aux élèves d'observer toutes les nuances du sentiment amoureux et d'en mesurer l'importance dans les textes littéraires. A travers ce corpus, il est notamment question d'observer un moment phare de toute histoire d'amour : la naissance, la scène de rencontre. Bien que ces textes ne soient pas de la même époque, tous présentent une scène de rencontre entre deux ou plusieurs personnages. Dans le cadre du premier texte : le Duc de Guise s'étant vanté de pouvoir guider sa troupe finit par se perdre. Ce heureux égarement lui permet de découvrir la princesse de Montpensier sur un bateau. Elle est d'une grande beauté et soupir à se

vue. Dans le texte B, il est également question d'un personnage noble, Fabrice, qui fait la rencontre d'une jeune fille. Si c'est le comte qui remarque sa beauté, il y a ici un contact entre les deux personnages. Dans le texte C, Percival, chevalier, fait la rencontre de Blanchefleur et il décrit la beauté et lui offre l'hospitalité. Dans le dernier document, une jeune femme arabe dans la forêt arabe de son pays, un chevalier qui se penche sur elle. Ils se regardent et elle semble détourner de son regard.

II - Enjeux littéraires et culturels et proposition d'un titre de séance

Dans les quatre documents, il est question de la rencontre d'un personnage masculin de haute condition et d'un personnage féminin. La scène de rencontre est une scène topique de la littérature et essentielle lorsqu'on envisage un roman où l'amour prévaut. Il s'agit de faire comprendre aux élèves son importance dans l'économie du roman et en quoi de telles scènes sont extrêmement présentes dans la littérature. Il sera intéressant de s'intéresser aux émotions que les personnages ressentent quand ils découvrent l'être aimé ("ravir", "trouble") et de noter l'importance du regard dans de telles scènes : "ils restèrent un instant à se regarder" "sa vue lui apporta un trouble". Le rôle de la description sera bien entendu essentiel. Il faudra également s'intéresser aux procédés d'exagération qui tendent à magnifier la rencontre.

Cette séquence pourrait s'intituler : " premiers regards, premiers rencontres " ou bien " Regards et enroulement amoureux dans la scène de première rencontre " ou encore " Premier contact amoureux "

III - Proposition d'objectifs pour la lecture, l'écriture et l'oral.

Pour la lecture : en cinquième, on attend des élèves qu'ils deviennent des lecteurs autonomes et commencent à élaborer une interprétation de textes littéraires. Il pourrait être intéressant que les élèves relèvent tout ce qui a trait au regard dans les quatre documents. Le fait de travailler la question du regard permettrait de mieux en lien texte et image puisque les élèves doivent aussi savoir lire une image. Travailler la description qui entoure les personnages de cette scène de première rencontre serait intéressant. On pourrait inviter les élèves à lister les éléments précis de description afin de voir si l'on a une description précise (c'est notamment le cas du texte C) ou hyperbolyque mais vague (texte A).

Pour l'oral : on pourrait inviter les élèves à chercher une comparaison entre la scène de rencontre de la fiancée de Martheven et celle de l'éducation sentimentale de Flaubert. Les élèves devraient sous la forme d'un exposé comparer les deux scènes en mettant en avant le progressif rapprochement du personnage masculin, le regard (chez Flaubert, Mme Arnoux ne voit pas tout de suite Frédéric) et la distance entre les personnages (Mme Arnoux et M. de Martheven sont mariés). " Ce fut comme un enchantement " peut être rapproché de " elle lui parut une chose de roman ". Cet exposé pourrait se finir avec l'appui d'un tableau comparatif.

Pour l'écriture : On pourrait inviter les élèves à écrire une scène de rencontre dans laquelle des procédés hyperboliques, précédemment observés et commentés, seraient utilisés. On leur demanderait d'accorder une attention toute particulière à la notion de regard -

Proposition didactique (B)

I - Exposé grammatical.

La négation grammaticale est un phénomène d'inversion de la valeur de vérité d'un énoncé. Il s'agit d'une forme de phrase (facultative). On trouve à la fois des négations polémiques, des négations descriptives et des négations métadiscursives (pour contester l'emploi d'un mot dans une phrase). Mais dans un emploi dit littéraire, cette répartition n'est pas toujours aussi claire. Si l'on souhaite étudier la négation grammaticale, alors il faut exclure la négation oxymorique (laquelle consiste à ajouter un préfixe devant un terme pour lui offrir un sens négatif). Si l'on devait étudier la négation grammaticale, il faudrait tout d'abord distinguer les négations avec un seul élément négatif et celles qui fonctionnent avec deux termes négatifs. Dans le premier cas, la négation peut être impléée par non (lequel peut être mot-phrase "Viendra-t-il? Non" ou encore coordonner certains termes : "je ne suis non pas allé chez lui, mais chez elle") ou par ne (il peut être explétif, supprimable, ou être intégré en structure comparative...). Dans une autre posture il faudrait distinguer les négations avec deux termes négatifs. Ce sont des négations bi-termes, elles sont renforcées par un pronom (pas goutte... rien en langue médiévale provenant de noms communs). Il faudrait alors distinguer la négation à portée totale et partielle. Les négations totales portent sur la totalité de

Epreuve - Matière : 102-9312

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

L'énoncé : aucun élément de la proposition n'est affecté.
 À l'inverse, la négation totale ne porte que sur un élément.
 Au collège et surtout au lycée, on a l'habitude de dire que la négation totale est reconnaissable par : ne ... pas / point de ... par ne + autre terme négatif (jamais, personne...). Pour étudier la négation grammaticale, il ne faudrait pas non plus oublier les cas de coordinations par ni ou les cas de négations restrictives "je n'aime que le chocolat".
 La négation est portée par des adjectifs dits négatifs variés.

II - Inscription de la notion dans les programmes
 la terminologie grammaticale et description des éventuelles difficultés

La notion de la négation grammaticale est abordée dès le cycle 3. La reprise au cours du cycle 4 permet d'abord la distinction entre négation à portée totale et partielle. C'est une notion grammaticale essentielle car il s'agit d'une des trois notions du baccalauréat de français.

Les termes de forclusion et de négations bi-tenues ne sont pas mobilisés devant les élèves.

Il faudra préférer négation à un ou plusieurs termes. Une des difficultés propres à la négation pourra être de bien distinguer le notion de négation totale et partielle. Il est en effet possible de rencontrer une négation partielle formée par les termes ne... pas, ce qui peut être source de confusion chez les élèves. Il faudra sans doute s'appuyer sur un corpus simple pour commencer.

III - Exercices proposés par le corpus permettant de mobiliser la négation.

Le document E a l'avantage de proposer divers types de négations : on trouve tout aussi bien des négations à deux termes : "ne... jamais" (4) "ne... rien" (3) que des négations à un seul terme (3). Il aurait pu y avoir une phrase avec son employé seul à la suite de ces dix phrases. Le corpus a l'avantage de proposer beaucoup de négations comparatives.

Le document F propose tout d'abord un exercice de manipulation. Ensuite, il montre que la forme (facultative) de la négation peut se coupler avec d'autres types obligatoires (exemple de la phrase 2 de l'exercice 12 dans lequel l'élève doit bien écrire une modalité impérative et rajouter un point d'exclamation).

Le document 6 propose un exercice d'écriture, les élèves sont invités seuls à employer la négation.

De manière générale, le corpus semble ne pas assez insister sur la distinction entre négations à portée totale et partielle.

IV - Proposition didactique.

Pour construire la notion, il serait intéressant d'inviter les élèves à un repérage clair des différentes négations au sein d'un texte. Pour cela, on pourrait prendre appui sur le texte A lequel met en scène à la fois des négations à un seul terme "que ce ne fût lui" et à deux termes "ne l'eût jamais vu".

Pour consolider la notion, les élèves pourraient être invités à des exercices de manipulation. Il pourrait être intéressant de leur donner des négations à portée totale et de leur demander, après avoir bien distingué les deux formes, de leur faire des négations partielles. Il peut également être possible de demander aux élèves un exercice de transposition. Ils pourraient passer l'intégralité des lignes 13 à 14 du texte C à la forme négative.

Pour construire la notion, on pourrait demander aux élèves de récrire une scène de rencontre. Celle-ci ne serait cependant pas placée sous le titre de "Rencontre" mais montrerait deux personnages qui se connaissent pourtant l'un l'autre.

